

Le poisson d'Axelrod

■ Ah, le fameux rêve américain! Où, ailleurs que sur cette terre d'opportunité, imaginerait-on devenir milliardaire grâce aux poissons rouges? C'est pourtant ce qui arriva à Herbert Axelrod, né en 1927 dans le New Jersey au sein d'une famille immigrée de Russie et élevé en yiddish par ses grands-parents – il n'apprit l'anglais qu'à l'école primaire.

Son destin bascula lorsque, étudiant en médecine ayant horreur du sang, il s'orienta vers l'épidémiologie et la génétique. Alors qu'il planchait sur un mélanome frappant certains poissons du Musée d'histoire naturelle, on lui demanda de rédiger un vade-mecum d'aquariophilie à l'usage des autres membres du laboratoire; le document qu'il rendit se révéla si pratique qu'on lui trouva un éditeur belge pour le publier. Diffusé ensuite aux États-Unis, son *Guide de l'amateur du poisson tropical* rapporta 100 000 dollars de droits d'auteur!

Aujourd'hui
installé
à Zurich,
Herbert
Axelrod
adore
se remémorer
ses aventures
exotiques.

Stimulé par cette réussite, Axelrod écrivit d'autres manuels, lança le magazine *Tropical Fish Hobbyist*, créa sa propre maison d'édition, et finit par construire un véritable empire commercial fondé sur l'élevage, le bien-être et l'épanouissement des poissons en bocal et autres animaux de compagnie. Sans être « l'expert en poissons tropicaux le plus célèbre du monde », comme le prétendent ses livres, ce costaud sportif d'un mètre quatre-vingt-dix devint néanmoins un très acceptable ichtyologue et rapporta de diverses expéditions lointaines des dizaines de spécimens qui vinrent s'ajouter à ceux que d'autres lui dédicacèrent.

VIOLONS RARES

Comme ce *Melanotaenia herbertaxelrodi*, reproduit sur un timbre de Papouasie-Nouvelle-Guinée du 30 janvier 2004, qui fut découvert par un explorateur à qui il avait payé le voyage en hélicoptère. « *J'avais oublié à quel point ce poisson était magnifique*, dit Axelrod, *et je suis honoré qu'il ait fait l'objet d'un timbre.* »

Et la philatélie? « *J'ai collectionné les timbres d'Azerbaïdjan, parce qu'Azerbaïdjan vient juste après Axelrod dans l'ordre alphabétique.* »

En fait de collections, Axelrod nourrissait une véritable passion pour les instruments à cordes. Son père, professeur de mathématiques, donnait des leçons de musique pour améliorer l'ordinaire, et sans être virtuose, Herbert maniait suffisamment



l'archet pour compléter honorablement un quatuor. Dès qu'il en eut les moyens, il se mit à collectionner les violons rares et à en faire commerce.

En 2003, il céda à l'Orchestre symphonique du New Jersey trente instruments exceptionnels, dont plusieurs Stradivarius, pour dix-sept millions de dollars. Les finances de cet orchestre plutôt modeste ne résistèrent pas à cette transaction, et la collection fut revendue quatre ans plus tard, avec cependant un joli bénéfice de trois millions de dollars et l'assurance que les musiciens continueraient de jouer sur ces instruments rarissimes. Leur bonheur, pour Axelrod, vaut toutes les distinctions et plaques commémoratives qui rappellent ses bonnes œuvres philanthropiques.

Aujourd'hui installé à Zurich, il adore se remémorer ses aventures exotiques. Un jour, raconta-t-il, lors d'une expédition dans la jungle brésilienne, son équipier tomba à l'eau, déséquilibré par le violent coup de queue d'un crocodile. « *J'ai vite plongé pour le remonter sur le bateau. C'était le roi Léopold III de Belgique.* » ●